



HAL
open science

La néolithisation dans le Massif central

Jean-Pierre Daugas, Jean-Paul Raynal

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Daugas, Jean-Paul Raynal. La néolithisation dans le Massif central. Le temps de la Préhistoire, tome 2, Société préhistorique française, pp.86-89, 1989. halshs-00004141

HAL Id: halshs-00004141

<https://shs.hal.science/halshs-00004141>

Submitted on 15 Jul 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE PASSAGE AU NEOLITHIQUE DANS LE MASSIF CENTRAL

Jean-Pierre DAUGAS et Jean-Paul RAYNAL

Le grand public et les spécialistes continuent de s'interroger quant aux modalités qui ont présidé à l'apparition des sociétés néolithiques conçues comme des groupes producteurs par opposition aux prédateurs des temps paléolithiques (Binder, 1987 ; Guilaine, 1983 ; Guilaine et Demoule, 1987 ; Philibert, 1986 ; Roussot-Larroque, 1985 ; Roussot-Larroque et Thévenin, 1984). Plusieurs critères sont habituellement proposés pour déceler ce stade de développement : production céramique et outillage poli, pratique de l'élevage et de l'agriculture, sédentarisation dans des terroirs

quelques éruptions stromboliennes. Il est probable que l'Homme, lors d'un séjour dans le Massif central, voire à plusieurs reprises, ait été le témoin direct d'éruptions de grande ampleur. Si tel est le cas, on doit s'interroger sur l'impact à court ou plus long terme de telles manifestations sur la perception des territoires, au sein des processus de subsistance et des schémas psychiques (Raynal et Daugas, 1984 ; Brousse et Bardintzeff, 1987).

En outre, la très large dispersion des tephra (Bardintzeff et Brousse, 1987 ; Juvigne et Gilot,



*Ci-dessus.
Dans le massif du
Mezenc (1 750 mètres),
une colonisation cardiale
très éloignée de ses bases
littorales...*

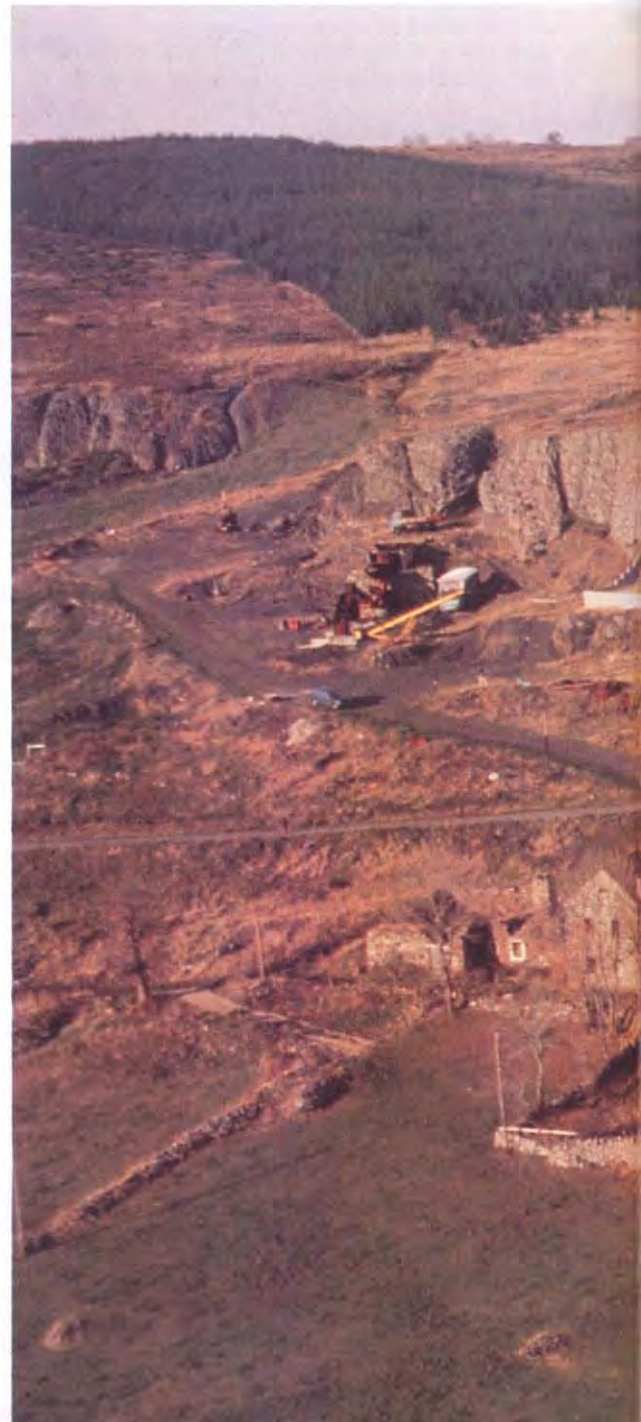
*Photo C.R.D.P.,
Clermont-Ferrand.*

*A droite.
Le site de Longtraye
(Freycenet-la-Cuche,
Haute-Loire) :
à 1 147 mètres d'altitude,
un "haut lieu" de la
néolithisation du Velay.
Photo Chabanon.*

propices aux activités agricoles. Tous viennent conforter la notion d'une rupture nette avec le stade antérieur, concrétisée dans la célèbre formule de la "révolution néolithique". En fait, il y a tout lieu de reconsidérer la légitimité de ces critères dans la mesure où ils entretiennent une confusion mêlant des concepts d'ordre technique, technologique ou socio-économique. Nous proposons donc de définir la néolithisation comme un processus de réadaptation écologique accompagnant les mutations mésologiques de la fin des temps glaciaires et conduisant l'homme à manipuler le milieu végétal et animal par une succession de choix opportunistes (Daugas et Raynal, 1983).

Les régions de moyenne montagne, au premier rang desquelles le Massif central, sont des zones privilégiées pour l'étude des périodes de mutation des sociétés préhistoriques. Dans ces domaines ingrats, aux traits physiques et climatiques accusés, le milieu exerce un rôle contraignant sur l'organisation et l'activité des groupes humains, de nature à précipiter et amplifier les réponses adaptatives.

L'activité volcanique aux temps préhistoriques est un des particularismes du Massif central : pendant le Préboréal, le Boréal puis l'Atlantique, la Basse-Auvergne est le siège d'événements dévastateurs "pliniens" dont les panaches peuvent atteindre vingt kilomètres de hauteur et de



1986), bien au-delà des frontières régionales, présente un intérêt certain en matière de chronostratigraphie pour une période particulièrement importante de l'histoire des sociétés.

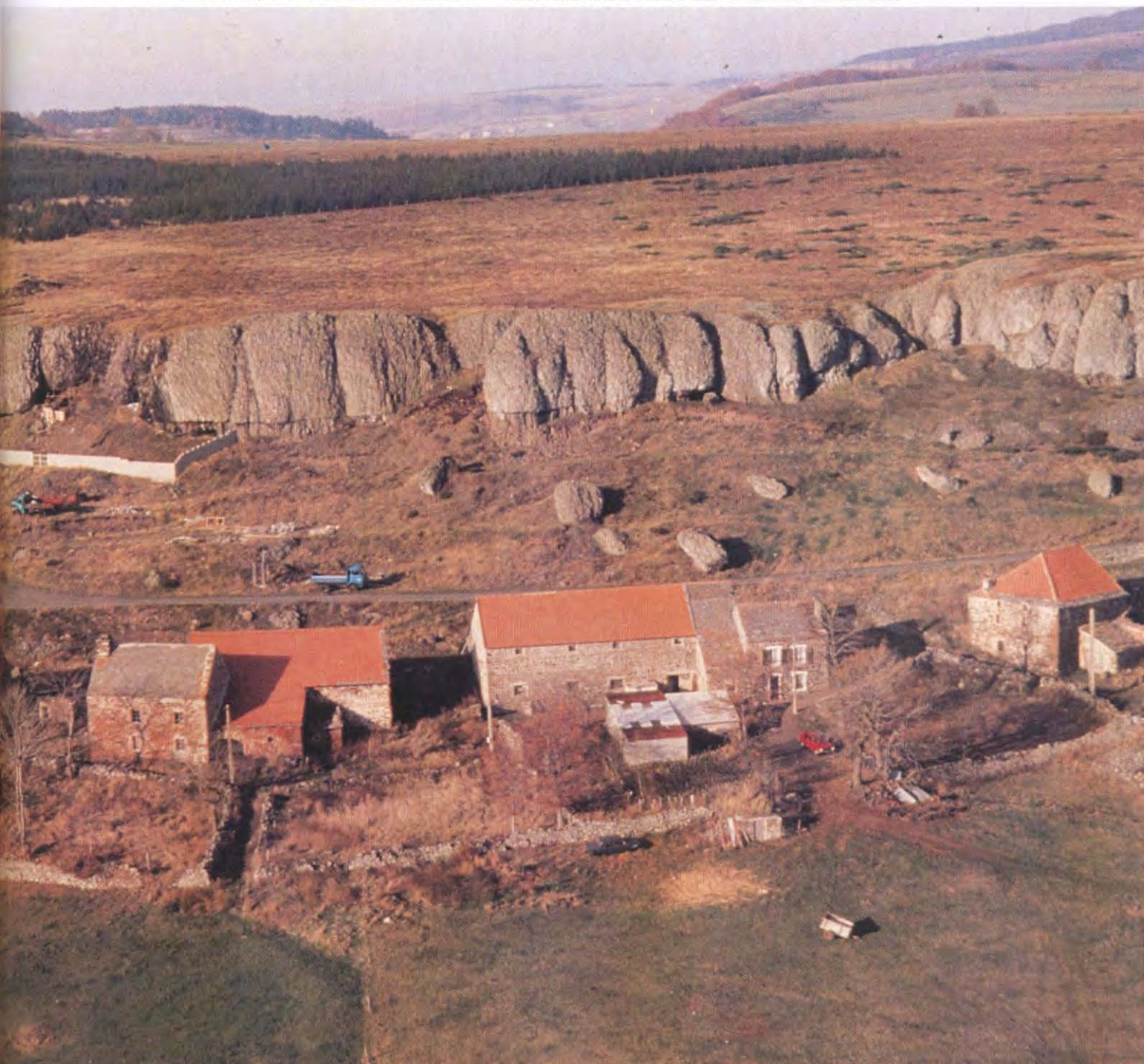
Une réadaptation écologique

L'étude du processus de néolithisation ne peut être dissociée de l'examen des phases antérieures de mutation, au Paléolithique final (azilianisation) et à l'Épipaléolithique (mésolithisation). Il convient donc de rappeler brièvement les principales étapes de cette dynamique de transformation.

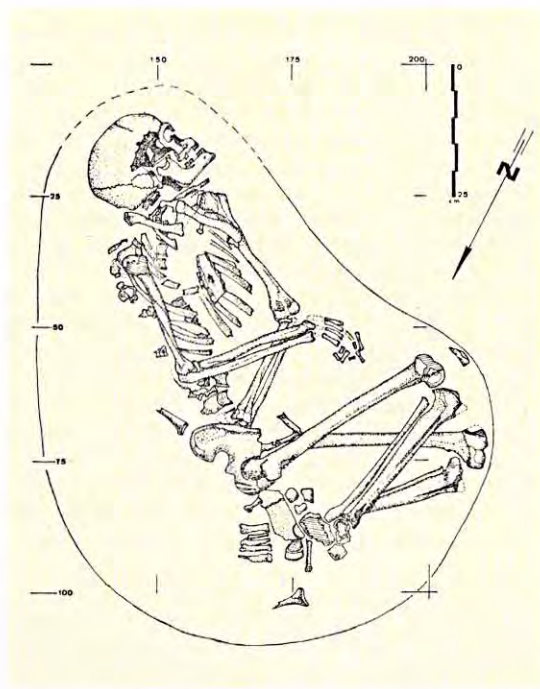
Dès l'Alleröd, l'occupation humaine gagne les vallées secondaires qui permettent une pénétration radiale des massifs montagneux et donnent accès aux plateaux. Si, dans un premier temps, ce mouvement peut être justifié par la poursuite des faunes froides (Renne) dans des zones relictives, il

autorise ensuite la fréquentation d'un nouveau milieu, celui des plateaux jusqu'à 1200 mètres d'altitude, où se développe une faune tempérée. Conjointement, les ensembles industriels montrent la multiplication des pointes aziliennes, des grattoirs courts, des pièces à dos et des tronçonneuses. Cependant, la réponse adaptative à ces profondes mutations de l'environnement semble avoir été tout d'abord donnée hors du Massif central dans des contrées où le relief et le climat sont moins contraignants.

Dans un deuxième temps, la main-mise sur ces hautes terres est définitivement acquise à la faveur de l'extension de la couverture arbustive amorcée au Préboréal : sur les étendues jusqu'alors peuplées de rares pins, s'installe un couvert de plus en plus dense de bouleaux, puis de noisetiers. L'exploitation des ressources cynégétiques et végétales de ce domaine d'altitude, jusqu'à 1400 mètres au moins, est le fait de groupes sauveterriens issus du Sud et du Sud-Est du mas-



Ci-contre.
 La sépulture néolithique
 du Creux-Rouge
 (Clermont-Ferrand) date,
 elle aussi, de 6 000 ans
 avant le présent.
 (Relevé J.-P. Daugas).
 Page de droite.
 Le Puy-de-Dôme dont les
 nuées ardentes, voici
 10 000 ans, ont marqué
 les débuts de l'Holocène
 en créant un nouvel
 environnement. Photo
 C.R.D.P., Clermont-
 Ferrand. Le lac Pavin
 (Besse-et-Saint-Anastaise,
 Puy-de-Dôme) : ouvert
 durant le Néolithique,
 entre 6 000 et 5 800 ans
 avant le présent, il s'agit
 du cratère le plus jeune du
 Massif central.
 Photo C.R.D.P.,
 Clermont-Ferrand.



sif, par les Causses, les Cévennes, le Vivarais, et qui accompagnent la progression sylvatique. Au Nord, en revanche, les groupes tardenoisien ne semblent pas avoir dépassé les limites septentrionales de la Grande Limagne.

Une révolution verte

L'apparition brutale des industries mésolithiques à trapèzes, à la fin du Boréal vers 5800 BC, permet de poser le problème de la néolithisation et de la pertinence des critères généralement retenus pour la déceler. Des ethnologues ont montré l'importance qualitative d'un technosystème fondé sur la pratique du stockage intensif mis en oeuvre à l'occasion d'une ressource saisonnière spontanée. Il s'agit de la collecte en masse d'une ou de plusieurs bases alimentaires abondantes durant une courte période : graines, fruits à coque dure, poissons... Dans le Massif central, l'avènement d'un tel système semble pouvoir être corrélé avec le maximum sylvatique de la Corylaie, dès le Boréal puis au début de l'Atlantique (Sauveterrien récent et Mésolithique à trapèzes), alors qu'abondent, outre ces fruits, des tubéreuses et des légumineuses spontanées propres à permettre une collecte spécialisée et un stockage (joint sans doute à l'abondance saisonnière de saumons sur les hauts cours de la Loire et de l'Allier). La sédentarisation relative doit alors être comprise comme un pseudo-nomadisme au sein d'une unité biogéographique et elle entraîne la division du travail. Cette organisation rompt de façon radicale avec le système socio-économique paléolithique qui se limite à un simple prélèvement, mesuré ou anarchique, dans le milieu, et elle se révèle également capable de dégager des surplus alimentaires et des temps de loisir.

Le même type de système économique régit donc les activités des sédentaires, qu'ils soient cueilleurs-chasseurs-stockeurs ("mésolithiques" selon les archéologues) ou agriculteurs ("néolithiques"). De ce fait, les critères habituellement

retenus par les préhistoriens pour identifier le passage au Néolithique s'avèrent-ils non pertinents et, surtout, la rupture qualitative entre les deux modes de subsistance est-elle mal située. Au concept de "révolution néolithique", il conviendrait donc d'opposer celui de "révolution mésolithique" et, dans la mesure où cette nouvelle organisation est fondée, dans les zones de moyenne montagne, sur une exploitation raisonnée du milieu végétal, celui de "révolution verte".

A compter de 5000 BC environ, cet équilibre naturel est brutalement remis en cause par une large modification du couvert végétal qui voit régresser subitement la Corylaie au profit de l'Orme et de la Chênaie mixte, et ce dans l'ensemble du Massif central (Beaulieu et Reille, 1987 ; Pons *et alii*, 1987). Des groupes humains du Néolithique affirmé, relayant des influences issues de la zone alpine et du Sud de la France, recherchent alors des terroirs exploitables sur les terrasses alluviales et sur les versants bien exposés des bassins tectoniques afin de produire artificiellement, en recourant aux techniques agricoles, des substituts aux ressources naturelles qui ne sont plus spontanément offertes par le milieu. L'apparition et le rôle de l'agriculture trouvent ainsi une explication fonctionnelle.

Le volcanisme, un stimulus ?

L'examen des données concernant l'activité récente de la Chaîne des Puys et des Monts-Dore et leurs effets sur le milieu naturel, conduit à proposer de compléter localement ce modèle (Daugas et Raynal, 1988). A la tendance globale d'une remise en cause des équilibres botaniques sur lesquels est régionalement fondé le technosystème des chasseurs-cueilleurs-stockeurs, vient donc s'ajouter un terme catastrophique qui entraîne la destruction durable du potentiel en ressources naturelles. Sur les marges de ce secteur, en Grande Limagne par exemple, il devient ainsi nécessaire, de façon soudaine et précoce, de mettre en oeuvre des techniques substitutives comme l'agriculture. On sait d'ailleurs que les sols formés aux dépens des laves et des tephra, matériaux riches en sels minéraux et constituant une sorte d'engrais naturel, sont riches et propices à la culture. Jusqu'alors aucun habitat humain du Néolithique ancien n'a été identifié en Basse Auvergne et les trop rares diagrammes polliniques obtenus en Limagne ne révèlent l'usage des pratiques agricoles et l'apparition des céréales qu'à partir du Subboréal. Cependant, outre l'indigence des données, on doit faire observer que la céréaliculture du Néolithique ancien est souvent trop discrète et trop localisée pour être transcrite dans les spectres : on sait en effet que seules les aires d'activités spécialisées (battage, stockage...) libèrent un pourcentage appréciable de pollens de céréales. Il n'en demeure pas moins que le peuplement humain de cette zone est parfaitement attesté puisque c'est à Clermont-Ferrand et à Pont-du-Château qu'ont été découvertes les sépultures néolithiques les plus anciennes de toute la région, respectivement créditées d'un âge de 4060 BC et de 4640 BC. Il est séduisant de concevoir que cette précoce néolithisation puisse être un corrélat secondaire du volcanisme actif...

